

**Venise à double tour** / Jean-Paul Kauffmann. - [Paris] : Gallimard, DL 2020.- 1 vol. (358 p.) : ill. ; 18 cm. – (Collection Folio ; 6789)

ISBN 978-2-07-287037-8

**Et autour de ce livre, le voyage imaginaire d’Annette :**

**Chères amies, cher ami,**

**Savez-vous que Daniel et moi avons passé juillet à Venise ? (1) Figurez-vous que dans le quartier de la**Giudecca, **nous avons partagé tout au long de ce mois de vacances un appartement avec Jean-Paul Kauffmann. Cet érudit est un homme charmant !**

**À partir de notre terrasse commune, l’écrivain-journaliste, ex-otage au Liban, prenait plaisir à nous nommer par-delà le chenal et par-dessus les toits roses du Centre historique, chaque dôme, chaque tour et chaque clocher que nous offrait, presque semblable au plan en surplomb que** Jacopo de Barbari **a gravé en l’an de grâce 1500, le large panorama de la Sérénissime (2).**

**Jean-Paul Kauffmann, n’est pas un inconnu pour moi. Je vous avoue même ici que nous nous fréquentons de longue date. Dans un premier temps, il m’avait mise en relation avec une femme seule et un prince charmant. Il avait pris la peine ensuite de me faire visiter Saint-Sulpice de fond en comble. N’ai-je pas eu aussi l’insigne honneur de randonner en sa compagnie sur les berges de la Marne, pour remonter la rivière depuis sa confluence avec la Seine jusqu’à sa source ?**

**À Venise, notre colocataire se fit un devoir de nous guider, Daniel et moi, à travers la ville, sur les îles et sur la lagune, dans les musées et jusqu’à l’intérieur-même des palais. Mais ce n’est pas tout. Avec lui nos explorations reprenaient de plus belle après 19 heures, quand la horde des touristes déserte définitivement la ville et que ces gens se tiennent désormais cloîtrés en leurs hôtels. Ainsi notre guide nous faisait-il arpenter à nouveau les quais et les places vides, les jardins cachés, les rues, les ruelles ainsi que les impasses les plus secrètes où nous nous perdions quelquefois…**

**Je ne pense pas commettre d’impair si je vous dis que Jean-Paul, cet homme élevé dans la plus pure tradition des collèges catholiques, éprouve une préférence incontestable pour les églises fermées, celles inaccessibles que des circonstances fortuites cadenassèrent un jour et qui, depuis, demeurent abandonnées. Subjugué par l’état de leur délaissement, notre hôte tâchait de se les faire rouvrir, ne ménageant dans ce but ni son temps, ni sa peine et faisant intervenir auprès de** qui de droit **ses relations les plus lointaines et ses amitiés les plus proches. C’est ainsi que Daniel et moi avons approché les plus éminents représentants de la curie vénitienne et tous les possesseurs émérites des clés et du pouvoir ! Superbe expérience !**

**Lorsque la porte d’une église close s’ouvrait enfin, parmi le fatras des décombres, les chaises renversées, les croûtes de salpêtre, derrière les cloisons de contreplaqué et les échafaudages d'un autre temps, c’était d’abord aux émanations subtiles du lieu, à son atmosphère latente, à son âme constituée de la mémoire des chœurs et des encens évanouis, habitée toujours du tintement des anciennes sonnailles au moment des**Élévations **à jamais révolues, qu’il tentait de saisir. Il me faisait penser alors à un enfant qui, sur la place Saint-Marc, essayerait de circonscrire entre ses bras toute une envolée de pigeons.**

**Dans l’ombre noire de l’édifice, à moins que ça ne soit dans la franche lumière géométrique que dessine sur le pavement une porte béante, venaient ensuite pour les auditeurs attentifs que nous ne cessions d’être, quelques cours d’Architecture, quelques leçons d’Histoire où l’Art vénitien ne faisait pas défaut. Notre guide nous détaillait avec une délectation non feinte les marbres autant que les murs de briques érodées que la douce et inaltérable pierre d’Istrie ne dissimulait plus. Les yeux tendus vers les fresques lépreuses des plafonds ou du creux arrondi des coupoles, il nous contait la Bible ainsi que les grands maîtres de la peinture vénitienne avant d’évoquer les pièces manquantes de l’édifice, celles arrachées au lieu saint, perdues sans doute, ou oubliées au fond de quelques réserves. Nous, ses élèves, étions habités - je l’avoue – par une extrême jouissance.**

**La veille de notre départ, portée par l’eau et venant du sanctuaire mythique de San Lorezo, nous entendîmes «** parler le silence **». Dans une embarcation qui avançait sans bruit, au soleil couchant, nous nous déplacions imperceptiblement sur la lagune, emportés par le son pur du** Prometeo **de Luigi Nono (3).**

**Bonne lecture !**

**Annette**

(1) 351 pages de lecture à voix haute

(2) voir illustration de ce plan ancien de Venise sur internet

(3) prendre connaissance de l’œuvre de Luigi Nono sur youtube